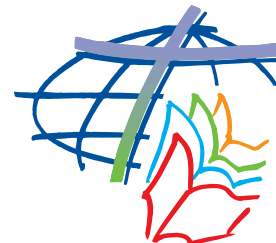

Lettre d'information

Fédération Biblique Catholique

Octobre 2005



Chers amis de la Fédération Biblique Catholique,

C'est le 18 novembre 1965, que la Constitution sur la Révélation divine, *Dei Verbum*, fut solennellement promulguée. Il s'agit d'un des tout derniers documents du Concile Vatican II. En dépit de sa brièveté, *Dei Verbum* se distingue des autres documents conciliaires. De fait, aucun autre n'a défini à ce point les nouvelles orientations de l'Église catholique romaine à l'égard de la Bible. En ce sens, elle a initié de profonds changements au niveau de la théologie, de la catéchèse, de la liturgie et de la pastorale. Outre, les questions concernant la relation de l'Écriture à la Tradition – réévaluée au bénéfice de la première – et des méthodes exégétiques – légitimant l'exégèse historico-critique –, la nouveauté la plus marquante du Concile touche surtout la place centrale donnée à la Bible dans la vie de l'Église. Le chapitre six de *Dei Verbum* stipule, entre autres, que l'Écriture Sainte doit être l'âme de la théologie, qu'elle doit nourrir et inspirer tous les aspects de la pastorale ; tous les fidèles, désormais, devant avoir largement accès au texte biblique.

C'est pour cette raison qu'à l'occasion du quarantième anniversaire de la promulgation de *Dei Verbum*, la FBC, en collaboration avec le Conseil pontifical pour la promotion de l'Unité des chrétiens, a invité toutes les personnes intéressées et concernées à un Congrès international intitulé, « L'Écriture Sainte dans la vie de l'Église ». Quelque 450 participants, venus d'une centaine de pays, se sont donc retrouvés à Rome en septembre dernier. Nous comptons parmi nous 60 évêques, plusieurs cardinaux, des membres de la Curie, de nombreux délégués des différentes dénominations chrétiennes, ainsi que des représentants d'autres religions. Il ne s'agissait pas tant de célébrer un document écrit, que de porter un regard critique sur notre réalité actuelle avec ses questions et ses défis ; autant dire de réfléchir et échanger sur le contexte, dans lequel une pastorale inspirée de l'Écriture doit œuvrer en ce XXI^e siècle. Tout cela, bien sûr, en tenant compte de la situation interne à l'Église, du dialogue œcuménique et interreligieux, de la diversité de nos cultures, et de la nécessaire ouverture au monde environnant.

Les premiers fruits du congrès sont déjà perceptibles. Les évêques qui y ont participé, se sont engagés à prendre les initiatives adéquates au sein de leurs différentes conférences épiscopales. Nous avons reçu de nombreuses demandes de renseignements, venues du monde entier, au sujet des conférences et diverses interventions qui ont eu lieu au cours de ce congrès ; en outre, des suggestions concrètes ont déjà été proposées à différents niveaux. Une lettre a été envoyée au Saint-Père au nom de tous les participants du congrès, demandant la convocation d'un synode sur la Parole de Dieu – un souhait que la FBC porte depuis de nombreuses années déjà. Une même suggestion avait été faite à plusieurs reprises, lors du synode sur l'Eucharistie qui vient de s'achever. Tout cela nous donne des raisons d'espérer. Les intuitions et les résultats du congrès devraient avoir des répercussions au-delà du cercle restreint des participants, et des effets à long terme au niveau des Églises locales et de la base. De même, l'élan donné par ce congrès devrait pouvoir aider à faire passer dans la conscience générale les préoccupations de *Dei Verbum*, 40 ans après sa publication, et donner une nouvelle impulsion pour que ce texte soit mis en application aujourd'hui.

Dans les pages qui suivent, vous pourrez lire quelques extraits des textes suivants : allocution du pape Benoît XVI aux participants du congrès, deux des principales interventions, discours d'ouverture. Tous ceux d'entre vous dont l'intérêt sera éveillé par cette lecture trouveront ces textes en leur totalité, ainsi que les autres interventions et de multiples informations, sur le site Internet du congrès (www.deiverbum2005.org). Si vous ne pouvez accéder à ce site, n'hésitez pas à demander les textes qui vous intéressent au Secrétariat général.

Chers amis de la Fédération Biblique Catholique, outre mes remerciements personnels pour votre intérêt et votre soutien, je voudrais vous transmettre ceux du Saint-Père, tels qu'il les a exprimés au cours de son allocution du 16 septembre 2005 : « En ce sens, je tiens à exprimer plus particulièrement toute ma reconnaissance à la Fédération Biblique Catholique pour l'ensemble de ses activités, pour la pastorale biblique qu'elle s'applique à promouvoir, pour sa fidélité aux orientations du Magistère et pour son ouverture à la collaboration œcuménique dans le domaine biblique. » Bien sûr, vous étiez tous inclus dans ces remerciements.

Avec les meilleurs vœux du Secrétariat général,

Alexander M. Schweitzer
Secrétaire général

« Que la Parole poursuive sa course jusqu'aux extrémités de la terre ... » Le Congrès international *Dei Verbum* à Rome

Plus de 450 participants, venus d'une centaine de pays, se sont réunis à Rome du 14 au 18 septembre 2005, à l'occasion du Congrès *Dei Verbum*. Outre les 60 cardinaux et évêques, les représentants d'organisations ou de mouvements bibliques, nous comptons parmi nous beaucoup de participants engagés personnellement et à des titres divers dans le domaine biblique : pastorale, traductions, exégèse, etc. De nombreux représentants des autres Églises, de différentes communautés religieuses et d'autres religions nous ont également honorés de leur présence.

Dix-huit panels et forum de discussion ont abordé différentes questions relatives à la pastorale biblique : exégèse, catéchèse et liturgie, questions œcuméniques, dialogue interreligieux avec le judaïsme, l'islam et le bouddhisme, défis engendrés par les sectes de plus en plus nombreuses et la montée du fondamentalisme, place et transmission des valeurs religieuses dans nos sociétés contemporaines sécularisées, justice et paix dans le contexte de la mondialisation. Le congrès offrait ainsi une plate-forme d'échanges sur la pastorale biblique et ses perspectives d'avenir à l'échelle internationale.

Au titre des principaux intervenants, mentionnons le cardinal Kasper, l'ancien archevêque de Milan, cardinal Carlo Maria Martini, et Mgr John Onaiyekian, président du Symposium des Conférences épiscopales d'Afrique et de Madagascar. Nous avons également invité plus de 50 spécialistes de renommée internationale, qui nous ont fait partager leurs connaissances et leurs réflexions. L'un des temps forts a été la messe solennelle célébrée dans la basilique Saint-Pierre. Elle fut suivie d'une audience privée avec le pape Benoît XVI. Jeune théologien et professeur de dogmatique à l'époque du Concile, Joseph Ratzinger fut activement engagé dans les consultations préparatoires sur *Dei Verbum*, en tant que conseiller théologique du cardinal Frings de Cologne. Son commentaire sur *Dei Verbum*, qui fait autorité en la matière et garde toute son actualité, fut publié très rapidement après la clôture du Concile.

En parallèle, se tenait une exposition. Trente organisations investies dans la pastorale biblique nous ont présenté leurs matériaux bibliques : traductions, livres religieux sur des thèmes divers, revues, programmes d'étude et de formation, matériel pour Internet, la radio et la télévision.

Dans son discours de bienvenue, Mgr Vincenzo Paglia, Président de la FBC, a fait le point sur les quarante ans écoulés depuis la promulgation de Dei Verbum.

Quarante ans se sont écoulés depuis la promulgation de la Constitution *Dei Verbum*. Un texte par lequel le Concile Vatican II attirait l'attention sur la primauté de la Parole de Dieu et « rendait » la Bible à tous les croyants.



Mgr Vincenzo Paglia

Dei Verbum a exercé une influence remarquable sur la vie de l'Église. De fait c'est le document conciliaire qui, avec la Constitution sur la sainte liturgie, a peut-être entraîné les changements les plus profonds dans la vie des communautés chrétiennes. Mais les attentes dont la Constitution *Dei Verbum*

est porteuse vont beaucoup plus loin que les réalisations déjà effectuées. De fait, si le chemin parcouru est considérable, il faut néanmoins reconnaître qu'il reste encore beaucoup à faire pour que la

Bible devienne vraiment le livre de prière et de vie intérieure habituel des croyants. Les données statistiques sont significatives à cet égard. Elles révèlent que la grande majorité des catholiques pratiquants ne connaissent la Bible qu'à travers la liturgie dominicale ; et ceux qui font vraiment de l'Écriture leur nourriture dans la vie quotidienne sont peu nombreux. Une même constatation peut vraisemblablement s'appliquer à la vie pastorale de nos communautés chrétiennes. Autant dire qu'il n'y a « pas beaucoup de Bible » dans la vie ordinaire des croyants et des communautés.

Dans son allocution d'ouverture, le cardinal Walter Kasper a souligné l'importance théologique et les conséquences nombreuses et positives de Dei Verbum. Il a insisté sur l'impact de ce document dans le dialogue œcuménique.

La parole de Dieu appartient à tous. Par conséquent, son interprétation doit faire l'objet d'un consensus. En écoutant l'Écriture, il est fondamental d'écouter tous ceux qui s'efforcent de l'interpréter. Il est essentiel d'avoir une écoute à la fois synchronique de tout ce qu'entendent nos contemporains, et diachronique de tout ce qu'ont entendu nos prédécesseurs. Une



Le cardinal Walter Kasper

témoignage de la liturgie mais aussi de l'art religieux et de la prophétie venue du monde extérieur.

On ne saurait faire trop grand cas de la portée œcuménique de la lecture et de l'interprétation spirituelles de l'Écriture (*lectio divina*), quand elles sont écoute des autres – sur le plan synchronique et diachronique. En lisant et en contemplant le document qui fonde notre foi commune, notre héritage commun et l'héritage des autres entrent en action et en dialogue. Une telle démarche nous dit ce que nous partageons déjà dans la foi, ce que nous pouvons faire ensemble. Mais elle nous montre aussi ce qu'il serait opportun de faire pour que la communion ecclésiale, existante mais partielle, puisse s'épanouir en une communion ecclésiale totale. Car s'il est vrai que par sa Parole, Dieu rassemble son Église des quatre vents et qu'il ne peut y avoir de parole de Dieu sans peuple de Dieu, alors nous pouvons dire qu'aujourd'hui encore Dieu rassemble son Peuple dans la *lectio divina* œcuménique. Dans cette *lectio divina* partagée, notre unité partielle devient réalité et prépare, en même temps, le chemin de l'unité plénière. Le dialogue œcuménique progresse, au point de laisser une place au dialogue de Dieu avec les chrétiens divisés dans la lecture spirituelle commune de la parole de Dieu.

Mgr John Onaiyekan, archevêque d'Abuja, Nigeria, a évoqué les défis auxquels la pastorale biblique est confrontée en ce XXI^e siècle, et a suggéré que le prochain synode des évêques porte sur « La Sainte Écriture dans la vie et la mission de l'Église ».

La Bible est vraiment devenue le livre de l'Église. Il fut un temps où l'on dissuadait les catholiques de lire la Bible. C'était encore le cas dans mon enfance au Nigeria. Qui avait une Bible avec lui était taxé de protestant. Les catholiques se rendaient à l'église avec leur rosaire et leur missel. Ils étaient



Mgr Onaiyekan

exégèse juste de la parole de Dieu ne peut être que le fruit d'une franche collaboration, dans laquelle tous jouent un rôle – bien que différent. Elle prêtera donc attention au témoignage des ministres de l'Église comme à celui des laïcs et des théologiens, au témoignage des saints et des gens du peuple,

instruits de la foi par le catéchisme et les fameuses « Histoires saintes ». Tandis que les protestants se rendaient au temple et à l'école du dimanche avec leur Bible et leur livre de chants. Mais depuis *Dei Verbum*, l'approche a beaucoup changé. L'autoroute des communications est actuellement complètement dominée par des messages séculiers ou même pornographiques, voire criminels. La parole de Dieu doit elle aussi trouver son chemin sur cette autoroute, et cela afin que le monde croie.

Enfin, il nous faut mentionner le domaine des nouvelles technologies en matière de communication. Si la parole de Dieu est la communication de Dieu lui-même à l'humanité, nous ne pouvons pas nous dispenser de tous ces moyens modernes. L'autoroute des communications est actuellement complètement dominée par des messages séculiers. Notons ici que cette technologie moderne de l'information peut constituer un pont entre les riches et les pauvres. Il est actuellement possible, même dans le village le plus perdu d'Afrique, d'établir une liaison Internet à partir de l'énergie solaire et d'une communication par satellite. Ce n'était pas possible il y a vingt ans, et encore moins en 1965. Ce qui signifie que de nouvelles frontières peuvent être ouvertes et de plus en plus de gens touchés par les nouvelles technologies.



Échanges pendant les pauses

Dans les années qui viennent, nous devons prendre sérieusement en compte cet aspect des choses. C'est un secteur où l'amateurisme n'est pas suffisant. Nous sommes ici dans un domaine où la solidarité mondiale est urgente. Ceux qui soutiennent les activités missionnaires de l'Église dans les pays pauvres devraient faire de ce secteur l'une de leurs priorités. Certes, il est bon et juste d'aider à la construction d'églises. Mais un programme radio bien préparé peut atteindre infiniment plus de personnes et leur faire entendre le message de l'Évangile ; tout particulièrement celles qui ne viennent jamais dans nos églises.

Permettez-moi de conclure ces réflexions par une demande et même un appel urgent, que je souhaiterais vivement voir approuvé et soutenu par cette auguste assemblée : à savoir, demander au Saint-

Père de convoquer, dès que possible, une assemblée ordinaire du synode des évêques sur la Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Église. Nous allons célébrer un Synode ordinaire général sur l'Eucharistie. Il serait logique, sur le plan théologique, de le faire suivre d'un synode sur la Parole de Dieu. De fait, DV 21 déclare que : « L'Église a toujours témoigné son respect à l'égard des Écritures, tout comme à l'égard du Corps du Seigneur. » Le Concile va même plus loin quand il affirme que : « L'Église ne cesse, de la table de la Parole de Dieu comme de celle du Corps du Christ, de prendre le pain de vie et de le présenter aux fidèles. » Il est clair que, sur cette « unique table », la Parole de Dieu et le Corps du Christ sont intrinsèquement liés.

Le Saint-Père a accordé une audience aux participants du congrès dans sa résidence d'été de Castelgandolfo, le 16 septembre. Le pape Benoît XVI a souligné la portée de Dei Verbum pour l'Église et a chaleureusement remercié la Fédération Biblique Catholique pour ses activités.

Je tiens à vous féliciter de cette initiative touchant l'un des documents les plus importants du Concile Vatican II. Je remercie chaleureusement tous ceux qui travaillent à traduire et à diffuser la Bible, permettant ainsi d'explicitier, d'enseigner et d'interpréter son message. En ce sens, je tiens à exprimer plus particulièrement toute ma reconnaissance à la Fédération Biblique Catholique pour l'ensemble de ses activités, pour la pastorale biblique qu'elle s'applique à promouvoir, pour sa fidélité aux orientations du Magistère et pour son ouverture à la collaboration œcuménique dans le domaine biblique.



Le Secrétaire général, Alexander M. Schweitzer, avec le Saint-Père, le pape Benoît XVI



L'exposition biblique qui a accompagnée le congrès

Nous rendons grâce au Seigneur pour la reconnaissance actuelle de l'importance fondamentale de la Parole de Dieu ; une reconnaissance due, entre autres, à l'impulsion donnée par la Constitution dogmatique *Dei Verbum*. D'où un renouveau dans la vie de l'Église, tout particulièrement dans les domaines de la prédication, de la catéchèse, de la théologie, de la spiritualité et de l'œcuménisme. L'Église devrait toujours se renouveler et se régénérer ; or la Parole de Dieu, qui ne vieillit et ne s'épuise jamais, est un moyen privilégié pour atteindre ce but. Et, de fait, c'est la Parole de Dieu qui, par l'Esprit, ne cesse de nous conduire vers la vérité tout entière (cf. Jn 16,13).

À cet égard, j'aimerais tout particulièrement rappeler et recommander l'ancienne tradition de la *lectio divina* : la lecture assidue de l'Écriture Sainte, accompagnée de la prière, permet ce colloque intime avec Dieu, que nous écoutons quand nous lisons et à qui nous répondons dans la prière avec un cœur ouvert et confiant (cf. DV. 25). Une pratique qui, si elle se développe effectivement, apportera à l'Église un nouveau printemps spirituel - j'en suis convaincu. La pastorale biblique doit donc tout particulièrement insister sur la *lectio divina*, et l'encourager grâce à des méthodes nouvelles, soigneusement élaborées et pleinement adaptées à notre temps. Nous ne devrions jamais oublier que la Parole de Dieu est une lampe pour nos pas, une lumière sur notre route » (cf. Ps 118/119, 105).

Alors que j'invoque la bénédiction de Dieu sur votre travail, sur vos initiatives et sur le congrès auquel vous participez, je vous rejoins dans le souhait qui vous anime : « Que la Parole de Dieu poursuive sa course » (cf. 2 Th 3,1) jusqu'aux extrémités de la terre afin que, par la proclamation du salut, le monde entier puisse passer de l'écoute à la foi, de la foi à l'espérance, et de l'espérance à l'amour (cf. DV 1). ■